

HOMMAGES A SERGE ANTOINE

Jean-François THERY

Serge Antoine nous a quittés samedi 25 mars, jour de la fête de l'Annonciation .

Or, en vérité, c'est toute sa vie qui a été annonciation. Il n'a pas cessé d'annoncer, d'initier des ères nouvelles, des bouleversements, de nouvelles façons de penser et de vivre.

Dès 1956, jeune auditeur à la Cour des Comptes, il définit et dessine la carte des 22 circonscriptions d'action régionale, qui donneront naissance, seize ans plus tard, à nos régions.

En 1966, avec Olivier Guichard, il lancera les Parcs naturels régionaux, au cours de cet incroyable colloque de Lurs où architectes, forestiers et agronomes, philosophes, pédagogues, urbanistes, ministres et préfets, poètes et bergers, discutèrent ensemble sous les amandiers d'une manière nouvelle de préserver les paysages, en proposant aux habitants d'inventer ensemble de nouveaux modes de développement, liant l'écologie à l'économie, au service de l'homme.....

Presque quarante ans plus tard, ces parcs existent toujours, plus nombreux et plus vivants que jamais....

Il fut le principal pourvoyeur d'idées de la DATAR, dont il dirigea jusqu'au début des années 70 le service des études et de la prospective. Il fut l'animateur de la revue "2000", toute pleine des nouveaux chantiers que la DATAR ouvrait pour reconstruire et rénover la France, et qui, pendant la crise de mai 1968, élaborait un vigoureux manifeste en faveur de la décentralisation (Partage des pouvoirs, partage des décisions) que nous appelions entre nous "Le petit livre rouge" parce que sa couverture était rouge, tout simplement

Puis ce fut, à l'orée des années 70, l'orientation de la DATAR vers la prospective à long terme, les rencontres avec Hermann Kahn et Daniel Bell, et la préparation des "Cent mesures pour l'environnement", suivies de peu par la création du Ministère de l'Environnement. Dans ces deux domaines, prospective et environnement, Serge Antoine va donner toute sa mesure. C'est dans ces deux domaines qu'il va désormais déployer toute son activité d'initiateur, d'instigateur, et de créateur....

Car il était un créateur, mais d'un genre très particulier. Lorsque la Ministre de l'Environnement lui a remis sa cravate de commandeur de la Légion d'Honneur, il avait dit comme pour s'excuser : " On ne fait jamais rien, on facilite l'éclosion des choses...."

Mais c'était trop de modestie : il a passé son temps à faire des choses, à faire éclore des groupes, des institutions, souvent sans moyens, mais en s'appuyant sur des hommes passionnés, atypiques, qui lui ressemblaient .

Et tout ce qu'il a créé comme cela, par son verbe et son enthousiasme, s'est mis à vivre, s'est développé. Rien de ce qu'il a semé ne s'est perdu.....

J'ai parlé des Parcs Naturels Régionaux, il faut aussi parler de l'Institut Claude Nicolas Ledoux, qu'il a présidé pendant trente-cinq années, et, j'en suis témoin, jusqu'à ces tous derniers jours, car les derniers mots que j'ai échangés avec lui portaient sur l'avenir de cet Institut, installé à la Saline Royale d'Arc-et-Senans.

D'un monument vide qu'André Malraux voulait rendre à la vie, avec le concours du Département du Doubs qui en est propriétaire, en s'appuyant sur une pléiade d'hommes, parmi lesquels Paul Delouvrier, Claude Gruson, Yves Malécot, Michel Parent, Pierre Schaeffer, sur une kyrielle d'entreprises parmi lesquelles Peugeot, Solvay, Apple, sur des institutions comme EDF, la SNCF, le CNRS, le Crédit Foncier, la Caisse des Dépôts et Consignations, les Banques Populaires, pour n'en citer que quelques unes, avec la Région Franche-Comté et le Département du Jura, il fit un Centre de réflexion sur le Futur, l'architecture et l'utopie, de dimension

européenne et mondiale, qu'avec l'appui précieux de Michel Parent, il avait fait inscrire au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Il faut parler encore de tous les organismes qu'il a créés dans le domaine de l'environnement et du développement durable, du Haut-Comité pour l'Environnement au Conservatoire du Littoral, du Plan Bleu à la Commission méditerranéenne du développement durable, au Comité 21, sans oublier tout ce qu'il a lancé ici, dans la vallée de la Bièvre ...

Comment faisait-il pour faire tant de choses ? Je crois que ce qu'il aimait, c'était faire exister les utopies. Il aimait lancer des dynamiques, des bouillonnements, comme il le disait lui-même "passer de l'état gazeux à l'état solide."

L'essentiel, pour Serge, était de se mettre en route, et la construction, peu à peu, se faisait en marchant . Il y fallait du temps, mais cela n'avait pas d'importance "J'ai toujours dit que trente ans était le temps utile pour obtenir des résultats" disait-il, lors du Trentième anniversaire des Parcs Naturels Régionaux. Son regard était toujours tourné vers le futur, vers ce qu'il faut faire aujourd'hui pour libérer l'avenir .

J.F.T

Florence PIZZORNI-ITIE

Quelques mots pour Serge....Florence

J'étais toute petite quand Serge et mon père ont été compagnons de route pour mener d'ardus combats locaux à Bièvres et dans la vallée. Le nom de Serge revenait souvent au cours des dîners familiaux. Mon père admirait Serge, j'admiraïs mon père...C'est dire à quels sommets olympiens je le portais...

De printemps en printemps (traduisez en Serge : de nettoyage de printemps en nettoyage de printemps ou de marche de la Bièvre en marche de la Bièvre) tu m'as proposé de participer à certains de tes engagements : Bièvres et sa vallée, la Méditerranée la culture et le développement durable et encore la Vallée de la Bièvre... jusqu'à ta dernière idée, l'almanach qui t'a préoccupé jusqu'au dernier souffle. Plus qu'un travail en commun, j'ai alors bénéficié d'un véritable enseignement – tu aurais récusé mes paroles, tu n'as jamais tenté de professer quoi que ce soit - mais te voir faire était aussi formateur que des années d'université : la redoutable efficacité de l'alliance de la méthode, de la rigueur et d'une imagination jamais mise en défaut. La certitude que l'utopie n'est utopie tant que personne ne décide de lui donner réalité. Tu avais l'énergie de réaliser l'impossible et tu aimais communiquer cette énergie à ceux que tu choisisais pour être à tes côtés.

Certains te disaient hautain, fier, froid. Tu étais le contraire, mais cette impression venait de ton autorité naturelle au sens noble du terme qui, à ton corps défendant, tenait à distance, ceux qui ne te connaissaient pas.

Tu adorais faire s'entreconnaître tes amis, tes relations. Vous provoquiez, Aline et toi, de chaleureux dîners, où on se retrouvait, presque « en famille », venant de tous les coins du monde.

Au cours de ces soirées, tu te laissais aller à raconter des anecdotes qui mettaient en scène les personnalités politiques, médiocres ou brillantes, parfois un Grand, auquel tu étais attaché parmi ces Grandes figures...Et nous comprenions tous, que sans jamais tu n'en fasses étalage, tu avais traversé ce siècle avec la chance de côtoyer les yeux grands ouverts, ceux qui le faisaient, et d'y participer activement.

Tu as eu du mal à passer le cap de l'informatique tout en comprenant sa nécessité, alors tu l'as laissé à Aline. Toi, tu as continué à rendre ton culte aux petits papiers coupés-collés-scotchés et conservés dans les dossiers.

Les monceaux de dossiers que tu laisses à Aline...que tu nous laisses...dossiers qui renferment de l'origine à l'aboutissement, quelquefois aussi à l'échec, toutes les actions correspondantes à tes idées foisonnantes... Des idées et des actions qui allaient avec la même passion, sans aucune hiérarchie, de l'engagement local à l'avenir de la planète, des panneaux publicitaires rue du petit Bièvres au sommet de Rio ou de Johannesburg....

Il y a un an, je t'ai proposé que nous prenions le temps de parler de ton travail, ton engagement, tes analyses, tranquillement, d'enregistrer nos entretiens au fil du temps pour faire à travers tes récits une histoire d'un demi-siècle de politique environnementale et de développement durable que tu incarnais. Tu as refusé sur le coup (il fallait passer au dessus de ta modestie) mais nous y serions parvenus...On a commencé, le temps nous a pris de court, tu savais peut-être que tu nous laissais pour cela, tes chers dossiers...

Tu nous quittes aujourd'hui, nous privant de ta voix, des petits gestes touchants émouvants du quotidien. Mais le souvenir de ta présence continuera de nous stimuler. Tu étais une véritable métaphore du futur avec tes 100 idées à l'heure, et gageons que ta projection croisera la route de plusieurs générations qui relèveront le défi qui était le tien : réaliser au présent en s'appuyant sur l'histoire, des rêves pour l'avenir.

F.P.L

Jean ECOCHARD

Serge et la Méditerranée

Je ne pourrais jamais oublier les moments intenses que j'ai vécu avec Serge au bord et sur la Méditerranée.

C'était tout à la fois sa simplicité dans la résolution d'actions quotidiennes et sa puissance de réflexion lui permettant de se placer à l'échelle des problèmes des Etats riverains de cette mer.

Ainsi, à l'occasion de réunions à Split ou à Barcelone du Plan Bleu et du Programme d'Actions pour la Méditerranée où j'avais la chance de l'accompagner, il se retrouvait dans le maquis des rapports des pays invités et recadrait les interventions dans une série de mesures et d'objectifs simples, toujours en symbiose avec le développement durable qu'il ne cessait de défendre.

Plus lointain dans le temps, c'était les actions entreprises pour sauver l'île de Porquerolles en la mettant à l'abri d'une urbanisation sauvage par des acquisitions foncières, grâce à des amis comme Jérôme Monod alors délégué à l'aménagement du territoire.

Très récemment, dans le cadre du Contrat de baie des rades de Toulon, un des premiers sur la côte méditerranéenne, avec celui de l'étang de Thau, il fut nommé au Conseil scientifique de cette instance afin d'intégrer le développement durable dans les quelques 150 actions de ce Contrat.

Moi-même intervenant au titre des associations partenaires de ce Contrat, j'ai pu constater la clarté de sa vision dans une approche non seulement de développement durable mais aussi « prospective » de cette région toulonnaise.

La prospective à propos de laquelle il a beaucoup travaillé, il en avait fait le nom d'un de ses bateaux, car Serge aimait beaucoup naviguer sur cette Méditerranée. Son premier bateau, un petit « Vaurien » avait un nom formé des trois premières syllabes des noms de ces trois premiers enfants : « Chrismadel ». Ce fut ensuite un beau cotre breton le «St. Maël» avec lequel nous avons abordé quelques-unes des 1000 îles méditerranéennes, dont il parlait souvent. Une anecdote : lors d'une navigation nous traversons une nappe de fuel, un cargo venait de dégazer, Serge me dit alors de le rattraper pour lire son nom et le dénoncer, il savait que nous ne pouvions le faire allant 3 à 4 fois moins vite, mais cela c'était Serge.